

Document

Luc Bérille, le nouveau patron de l'UNSA

(<http://blog.lefigaro.fr/social/syndicats/>)

Le 4 mars 2011

On ne le connaît pas encore mais il devrait compter dans les années qui viennent. De qui je parle ? De Luc Bérille, le futur secrétaire général de l'Unsa, le syndicat autonome aujourd'hui non représentatif qui monte, qui monte, qui monte (il a obtenu 6,25% des voix aux dernières élections prud'homales, en hausse de 1,29 point)... L'actuel secrétaire national chargé de l'action revendicative de l'Unsa succédera le 17 mars, à l'issue du prochain conseil national, à Alain Olive qui tenait les rênes de l'organisation syndicale depuis 1994 et a décidé de prendre une retraite bien méritée. Il l'avait d'ailleurs annoncé en exclusivité dans une interview décalée pour "Les dessous du social" le 15 octobre dernier.

Pas de révolution à attendre de ce changement de tête. Seul candidat déclaré, Luc Bérille a été choisi par celui qu'il va remplacer pour continuer à développer l'organisation. Il a l'expérience militante - ce professeur des écoles de 53 ans est déchargé de l'Éducation nationale depuis 1990 et a dirigé pendant plusieurs années le syndicat maison de l'enseignement qui compte 60 000 adhérents - et surtout la motivation pour s'inscrire dans les pas d'Alain Olive. *"Le niveau interprofessionnel est pour moi l'essence même du syndicalisme et doit dépasser le corporatisme"*, m'a-t-il expliqué ce matin. Son challenge ? *"Contribuer au rassemblement des organisations réformistes et faire de l'Unsa un élément actif de cette recomposition pour répondre aux problèmes des salariés"*, précise-t-il. Pas par le haut (*"l'échec de notre fusion avec la CFE-CGC nous a appris beaucoup de choses"*, avoue-t-il) mais par le bas, sur le terrain. Pour l'heure, les deux tiers des alliances réalisées dans les entreprises (avec toutes les autres centrales, mis à part la CGT) se font sur la base d'orientation et de projet communs. Le tiers restant représente des *"alliances existentielles"*, pour ne pas mourir mais démontre vite leur vacuité.

Le syndicalisme de services, souvent présenté comme la planche de salut du syndicalisme en France ? Luc Bérille y croit mais comme un moyen de recruter de nouveaux membres et non une fin en soi. *"Ça doit faire partie de l'offre, on doit proposer du pratico-pratique"*, reconnaît-il. Pour l'heure, l'Unsa compte 200 000 adhérents (carte payée) dont les tiers dans le public au sens large. *"Le rééquilibrage se fait lentement mais sûrement"*, insiste-t-il.

Le conflit sur les retraites et sa présence dans l'intersyndicale dans le camp des réformistes (à côté de la CFDT) a permis à l'Unsa de mieux se faire connaître de l'opinion. Mais le chemin vers la totale représentativité (peut-être dès 2013) sera encore long. Pour lui, ce n'est pas l'opposition entre les réformistes et contestataires qui fera la différence à l'avenir, mais le clivage entre les organisations qui acceptent la mondialisation (comme la sienne et la CFDT) et celles qui la rejettent. Comprenez FO (dont il trouve l'orientation *"inquiétante"*), la CGT (dont il confirme *"le recentrage"* en vue de la présidentielle), la FSU et Solidaires. *"Nous avons toujours dit que la mondialisation était positive pour les salariés et on en a la meilleure preuve aujourd'hui avec la révolution arabe, justifie-t-il. C'est bien la mondialisation qui l'a rendue possible."*